

Musée de la Visitation

LE 1619
2019
PARIS
DES
VISITANDINES

EXPOSITION
DU 18 MAI AU
22 DÉCEMBRE
2019

Hôtel Demoret
Espace Patrimoine
83 rue d'Allier
Moulins

DOSSIER DE PRESSE

Le Paris des visitandines

1619-2019

Exposition du 18 mai au 22 décembre

Sommaire

Communiqué de presse	page 3
Parcours de l'exposition	page 4
Renseignements pratiques	page 6
Livre accompagnant l'exposition	page 7
Annexes	page 8
Partenaires	page 11



Stauréthèque dessinée par Viollet-le-Duc, créé par Poussielgue-Rusand, cuivre doré, 1890

L'expo en un clin d'œil

Depuis 1619, bien que cloîtrées, les visitandines de Paris vivent au rythme de la capitale. À l'occasion de leur quatre centième anniversaire, elles exposent à Moulins leur riche patrimoine : peinture, sculpture, argenterie et broderie.

Ces objets offrent un autre regard sur l'histoire de Paris et de la France. Ces femmes côtoyèrent les grandes familles de l'Ancien Régime avant de voir les boulets de la Bastille frapper leur monastère en 1789. Elles tremblent avec les Parisiens durant les révolutions du XIXe siècle et les deux guerres mondiales.

Les 200 objets d'art, présentés pour la première fois au public, brillent de leurs matériaux, en particulier avec de belles créations d'orfèvrerie néogothique, mais illustrent aussi leur vie et notre histoire commune.



*La Visitation de Paris,
côté jardin*



Exposition

du Musée de la Visitation

Le Paris des visitandines,

1619-2019

18 mai – 22 déc.2019

Commissaires :

G. Picaud et J. Foisselon

Scénographe :

Ville de Moulins - F. Robinne

83, rue d'Allier

Moulins (03)

Ouvert du mardi au samedi

de 10h à 12h et

de 14h à 18h

Le dimanche et jours fériés

de 15h à 18h

Tarifs

Musée et exposition : 7€

Exposition seule : 4€

Le Musée de la Visitation vous propose la découverte d'une collection unique et totalement inédite : le patrimoine du monastère de la Visitation de Paris, et à travers lui l'histoire de la capitale française vue par ses visitandines.

Les objets exposés sont d'abord en lien avec la vie spirituelle des religieuses au travers des œuvres d'arts conçues pour embellir les cérémonies liturgiques, mais aussi avec les créations des moniales elles-mêmes : broderies, arts graphiques, compositions de papiers roulés.

Au-delà de cette dimension monastique, les œuvres présentées permettent de pénétrer dans le monde méconnu de dizaines de femmes qui vivent à la fois toutes ensemble et isolées du monde. Pourtant, comme les Parisiens, elles connaissent la Fronde, les révolutions et les guerres mondiales, contraintes parfois d'accueillir les réfugiés, et quelque fois de fuir.

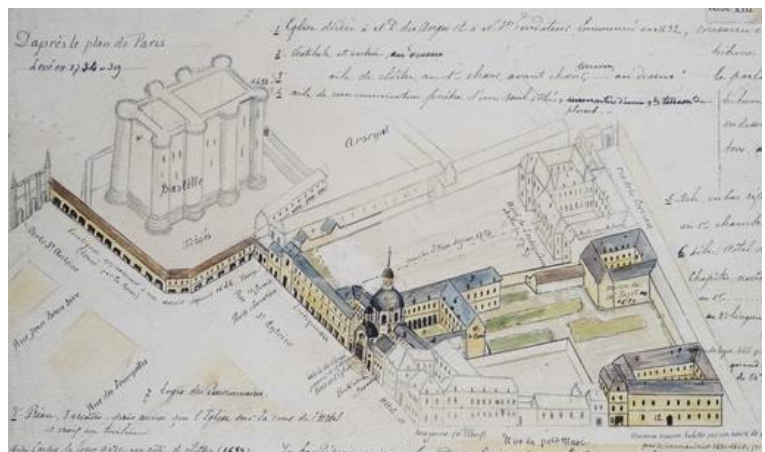
Entre ces épisodes tragiques, elles contribuent à la vie de la capitale en gérant un pensionnat de jeunes filles, et en accueillant, étant au centre de la ville, les religieuses et les évêques de passage. Pour l'Ordre, la Visitation de Paris fut aussi un grand contributeur au renouveau et à la fondation de beaucoup de monastères tout au long du XIX^e siècle et jusqu'en 1920.

Conscientes de ce riche passé, les visitandines parisiennes ont eu à cœur de conserver des œuvres qui témoignent aujourd'hui des différentes époques de l'histoire de l'Art, au travers de l'évolution des styles. Le visiteur aura la chance de pouvoir admirer successivement une sculpture d'ivoire offerte par le pape Paul V (1624), un tableau de Jean Restout, de belles pièces d'orfèvre Empire et Restauration. Les amateurs se réjouiront de la grande cohérence du mobilier néogothique, jusqu'au calice moderne commandé après la Libération de Paris en 1945.

A l'occasion de cette exposition, le Musée publie également un ouvrage d'art de 320 pages. Puisant ses sources dans les archives du Musée et de la Visitation, il apporte un éclairage inédit sur cette maison séculaire, sur la vie de celles y qui ont vécu et sur le patrimoine artistique qui y est conservé.



Horloge troubadour transformée en reliquaire, Londres, vers 1830



La Visitation de Paris avant la Révolution, au pied de la Bastille
Dessin du début du XIX^e siècle

Parcours de l'exposition :



*Coupole de l'Eglise Notre-Dame
des Anges, dessinée par François
Mansart, 1634*



*Notre-Dame de toute aide
Albâtre polychrome
XVIII^e siècle*



*Maquette de l'actuel monastère,
carton, début XX^e*

Une fondation au début du XVII^e siècle

L'exposition ouvre sur une évocation des premières années de cette communauté fondée par sainte Jeanne de Chantal, au travers des quelques objets ayant traversé les siècles. Parmi les souvenirs et les objets de dévotion, le visiteur découvrira le rôle de saint Vincent de Paul, qui fut leur supérieur durant 38 ans. Pour la construction de leur monastère, les visitandines font appel à François Mansart, architecte de renom, qui dessine pour elles l'Eglise Notre-Dame des Anges (actuel Temple du Marais rue Saint-Antoine). Bien que le monastère ait aujourd'hui disparu, il est visible sur de précieux documents d'archives dont le fameux plan de Paris, dit de Turgot.

Des objets rares et précieux

Situé au cœur de la capitale, la communauté rayonne dans les milieux les plus aisés de Paris, attirant des jeunes filles des plus grandes familles. Lorsque leurs saints fondateurs sont canonisés -François de Sales en 1665, puis Jeanne de Chantal en 1767 - des bienfaiteurs aident les religieuses à l'organisation de fêtes et à l'achat de reliquaires remarquables. Parmi ces mécènes, la figure du commandeur de Sillery, ambassadeur du roi devenu prêtre, fut particulièrement importante, soulignée par un bas-relief d'ivoire d'une très grande qualité. Malgré les aléas de l'histoire, les visitandines ont eu à cœur de sauver ce patrimoine pour le plus grand plaisir de nos yeux. A leurs côtés, les visiteurs auront la joie de découvrir de fines créations de papiers roulés mais aussi plusieurs tableaux commandés pour ces fêtes.

Une communauté au cœur de l'histoire de France du 19^e siècle

Après la Révolution qu'elles traversent cachées, les visitandines de Paris se réunissent et bénéficient de soutiens forts comme ceux de la duchesse d'Angoulême ou de la Reine Amélie. Les archevêques successifs de Paris mettent à leur service des prêtres dont beaucoup rentreront dans l'histoire. Citons : Lacordaire, Borderies (évêque de Versailles), Blanquart de Bayeul (archevêque de Rouen), Dreux-Brézé (à Moulins). Chacun d'eux a à cœur de doter le monastère des moyens nécessaires, en particulier de pièces d'orfèvrerie et du vestiaire liturgique à la mode du temps, que les religieuses conserveront comme précieux souvenirs.

Lassus, un nouveau monastère et son mobilier sur mesure

Après la Révolution de 1830, les visitandines s'installent définitivement rue Denfert-Rochereau. Elles choisissent à nouveau un architecte de renom, Jean-Baptiste Lassus, pour bâtir leur nouveau monastère. Mais l'architecte, chantre du néogothique a dû concilier son art avec deux exigences des religieuses, : le respect du plan type des monastères de l'Ordre défini depuis 1635 mais aussi la construction d'un dôme pour leur église, en souvenir de la coupole de leur ancienne maison rue Saint-Antoine. Lassus déploie son art jusque dans les moindres détails, y compris l'aménagement du mobilier liturgique.



Colombes d'argent
Détail d'un calice par
Poussielgue-Rusand, 1890

Le mouvement néogothique vu par Poussielgue-Rusand

L'exposition offre au visiteur un éclairage particulier sur la création néogothique. En effet, la Visitation de Paris a pleinement adhéré à ce mouvement novateur du XIX^e siècle à travers ses choix concernant l'architecte de son monastère, le mobilier de son église et l'acquisition du matériel liturgique. Les ateliers Poussielgue-Rusand, installés dans la capitale, ont naturellement été les premiers fournisseurs de la communauté et de ses bienfaiteurs. Parmi les vases sacrés se trouvent des pièces remarquables, dont l'emblématique « chapelle du sacre », dessinée par Arthur Martin.

Non moins remarquable est le calice aux colombes, dessiné par Pierre Bossan. Des pièces plus simples témoignent également du goût des sœurs pour le néogothique, comme le calice d'argent et d'or, dessiné par Victor Gay, inspiré par celui de l'évêque Hervée de Troyes (XIII^e siècle). Plusieurs reliquaires importants complètent la collection, comme cette copie du reliquaire de la sainte épine de Notre-Dame de Paris.

Le rare talent de sœur Donnet



Orfrois d'un pluvial brodé par
sœur Donnet en 1850

Les précédentes expositions du Musée ont montré le rare talent des visitandines pour la broderie de soie. La maîtrise de la broderie métallique est autrement plus complexe à acquérir. La Visitation de Paris a la chance au milieu du XIX^e siècle de compter dans ses rangs Marie-Pétronille Donnet qui excelle dans cet art, créant pour sa communauté des « ornements jugés hors de prix par les connaisseurs. » Ses capacités lui permettent d'adapter ses dessins à la mode du moment depuis celle des années 1830 jusqu'au renouveau néogothique.

Fondations

Au-delà de sa vie monastique en communauté, la Visitation parisienne fut l'une des sources du renouveau de l'Ordre en France après la Restauration. Cette maison accueille de nombreuses vocations qui lui permettent de soutenir les monastères français qui se relèvent après les longues années d'interdiction. Leur présence dans la capitale les amène tout naturellement à accueillir les visitandines de passage, mais aussi de soutenir des projets de nouvelles fondations comme celles de Visitation à Reims, Moulins, puis Bordeaux. A l'aide financière, matérielle et humaine qu'elles reçoivent, ces nouvelles « filles » répondent en offrant à leur tour de remarquables créations artistiques : peinture, enluminure, broderies... témoignage d'amitié filiale qui perdurent jusqu'à nos jours.

Les arts graphiques : entre création et apprentissage

Parmi les objets présentés, on note la présence de nombreux dessins ou d'images peintes, œuvres des visitandines parisiennes. Ces travaux témoignent de leur savoir-faire. Leur dextérité et la sureté des traits démontrent de la grande qualité de leur formation, parfois acquise en interne.

En effet, la Visitation de Paris gère un pensionnat qui attire les jeunes filles de la « bonne société » de l'époque bien au-delà des murs de la capitale, à l'image des nièces de la reine d'Espagne. Cette structure apporte à la communauté des revenus et une notoriété importante, mais aussi de nombreuses vocations tout au long du XIX^e siècle.



Aquarelle de sœur de Lanty
présentant la vie durant la fuite
devant les allemands en 1940

Renseignements pratiques

Dates	18 mai – 22 décembre 2019
Emplacement	83, rue d'Allier à Moulins (03)
Horaires	Du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h Le dimanche et jours fériés de 15h à 18h Les collections permanentes sont accessibles au Musée, 4 place de l'Ancien Palais à Moulins (03)
Tarifs	Expositions temporaire et permanente : 7 € Exposition temporaire seule : 4 €
Commissaires de l'exposition	Gérard Picaud , fondateur du Musée de la Visitation Jean Foisselon , directeur adjoint du Musée
Visites conférence	Possibles sur réservation au 04 70 44 39 03 Exposition permanente : 30€ + 4€ par personne, jusqu'à 25 personnes
Renseignements	04 70 44 39 03 et sur www.musee-visitation.eu
Ouvrage accompagnant l'exposition	<i>Je vous salue... Paris</i> <i>Le Premier monastère parisien de la Visitation</i> 24 x 28 cm, broché avec rabats 320 pages et 330 illustrations Prix : 42 €
Contacts presse	Jean Foisselon Musée de la Visitation - 4, place de l'Ancien Palais à Moulins Tél : 04 70 44 39 03 Mèl: jfoisselon@musee-visitation.eu



*Dragon ailé sur le pied
d'un chandelier
émaillé, Poussielgue-
Rusand, milieu du
XIX^e siècle*



*Nappe de communion brodée par les princesses Bourbon,
alors pensionnaires à la Visitation de Paris, vers 1843*

Livre accompagnant l'exposition

Je vous salue Paris...

Le Premier monastère parisien de la Visitation



Le Musée publie un beau livre d'art pour permettre au lecteur de découvrir l'histoire de France vue par des religieuses parisiennes.

En effet, il y a 400 ans exactement, le premier mai 1619, sainte Jeanne de Chantal fondait le Premier monastère de la Visitation de Paris. Des centaines de femmes ont consacré leur existence à la prière, vivant cloîtrées derrière les murs de la rue Saint-Antoine à partir de 1629. La communauté se développa grâce à la protection de la reine Anne d'Autriche et au soutien de puissants personnages comme les Colbert, Fouquet, Lamoignon dont des filles et des nièces rejoignirent leur vie contemplative. François Mansart conçut leur chapelle : l'actuel Temple du Marais.

Une partie de la Révolution française se déroula à leur porte puisqu'elles étaient installées « à l'ombre » de la Bastille, dont un boulet traversa leur chœur un certain 14 juillet 1789.



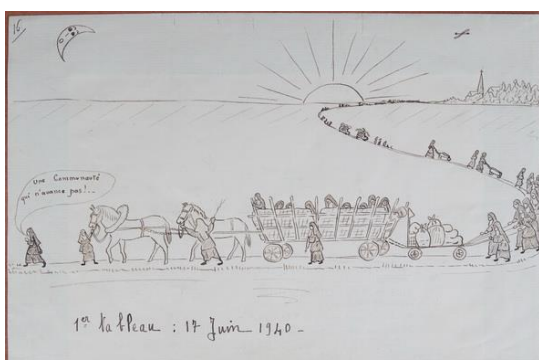
Ange d'argent, nœud d'un ostensorio, Alexandre Thierry Vers 1845

Après cette période troublée, les visitandines vécurent successivement dans le 5^e arrondissement puis sur la Butte-Chaumont, avant de s'installer définitivement rue d'Enfer-Saint-Michel, devenue aujourd'hui l'avenue Denfert-Rochereau. Les visitandines de l'époque, choisissent un architecte de renom, Jean-Baptiste Lassus, pour bâtir leur monastère et leur église.

Ce livre permet de découvrir les trésors réalisés par les visitandines ou acquis par elles pour embellir leur maison et la liturgie de leurs cérémonies. Mais il dévoile aussi le quotidien de cette communauté, son rayonnement dans la ville durant le XIX^e siècle, entre autres grâce à son pensionnat qui accueillait de très nombreuses jeunes filles jusqu'en 1904.

L'histoire de la Visitation de Paris se mêle ainsi à l'histoire de France. Les visitandines étant aux premières loges devant l'arrivée des Prussiens en 1814, durant les Révolutions de 1830 et 1848 puis sous la Commune. Avec les Parisiens elles vécurent sous les tirs d'obus pendant la première guerre mondiale, et furent dans la débâcle de 1940.

Illustré de 330 photographies, ce livre édité par le Musée de la Visitation dévoile les « petits trésors » des religieuses : broderies, enluminure, orfèvrerie, reliquaires et même statuaire ...



Fuite des visitandines durant la Débâcle de 1940



Boulets tirés sur le monastère durant la prise de la Bastille et durant la bataille de Paris en 1814

ANNEXES

Le musée de la Visitation

Moulins, capitale du Bourbonnais, a été rapidement une ville importante pour l'ordre. Elle accueillit en 1616 la troisième fondation de l'ordre qui, grâce à la duchesse de Montmorency, connaîtra un rayonnement et une influence considérables. Aujourd'hui encore, une communauté de religieuses de la Visitation Sainte-Marie y rayonne. Ce n'est donc pas un hasard si Moulins a vu naître, dès 1991, les débuts d'une aventure humaine et spirituelle extraordinaire : « Regard sur la Visitation ». La Société d'Emulation du Bourbonnais accueillait alors, avec les financements municipaux et départementaux, une exposition permanente consacrée à l'institut.

Ce musée est unique en Europe, puisqu'il n'existe nul équivalent ni pour l'ordre de la Visitation ni pour aucun autre grand ordre religieux. Son développement fut considérable. Cette structure associative reçoit l'assentiment de tous et les félicitations du Président de la Commission Pontificale pour les Biens culturels de l'Eglise. Un Comité scientifique conseille la structure. Il est composé de personnes reconnues pour leurs compétences dans les milieux de l'art, de l'histoire et de la spiritualité salésienne.

Aujourd'hui, la structure travaille en partenariat avec 93 monastères de France, d'Europe (Allemagne, Autriche, Angleterre, Belgique, Espagne, Italie, Pologne, Portugal, Suisse), d'Amérique (Canada, Etats-Unis, Pérou, Colombie, Mexique, Brésil), d'Afrique (Congo et Rwanda) et du Liban. Elle gère désormais à Moulins ses expositions permanentes au 4, place de l'Ancien Palais et une exposition thématique annuelle (83 rue d'Allier).

Les collections comptent plus de douze mille objets dont une bibliothèque destinée aux chercheurs.

Chaque jour, le musée donne vie à l'histoire de l'ordre, sauvegarde et fait connaître son patrimoine religieux, cultuel et culturel. Il dévoile aux visiteurs la vie quotidienne des religieuses

Collections exceptionnelles qui font du musée de la Visitation une œuvre unique. Mais l'intérêt des collections réside non seulement dans leur richesse, leur état de conservation, leur caractère inédit, mais aussi et surtout dans l'ensemble des informations concernant ces objets. Les onze ouvrages publiés depuis 2007 le prouvent.

Suite à un travail continu de recherches, entre autres dans les archives, le Musée de la Visitation bénéficie de renseignements rarement connus pour des objets similaires conservés dans les collections privées ou publiques : datation exacte, auteur, donateur, commanditaire, origine géographique, lieu de conservation au cours des siècles, anecdotes... Ces références entièrement informatisées constituent une base de données baptisée « Philothée » permettant de faire le lien entre l'histoire des objets et la vie des monastères au long des siècles.



La salle textile du
Musée de la Visitation

L'ordre de la Visitation

La Visitation est un ordre contemplatif fondé en 1610 qui a pour but de donner à Dieu “*des filles d’oraison*”, sans grandes austérités, ni grands offices, les fondateurs prônant le détachement joyeux de toutes choses. Saint François de Sales a choisi ce mystère joyeux du Rosaire pour nommer la congrégation qu’il souhaitait fonder.

Rapportée par saint Luc dans son évangile, cette “visite” est placée sous le signe de la rencontre et de la charité. Rencontre d’Elisabeth avec sa cousine qui reconnaît en Marie « celle qui est bénie entre toutes les femmes », et rencontre de deux enfants cachés dans le ventre de leur mère : Jean-Baptiste et Jésus. Charité de Marie qui « se rend en hâte » chez sa cousine et se met à son service et charité d’Élisabeth qui l’accueille pendant trois mois.

Accueil que Dieu réserve à la Vie et à l’Humanité « *qui tressaille d’allégresse dans le sein de sa Mère* ». Accueil de Dieu par l’Homme représenté par le prophète dont Jésus dira « *il n’en a pas surgi de plus grand* ».

Cette rencontre invite à découvrir l’ordre de la Visitation, né lui aussi de la rencontre de deux êtres d’exception que l’Eglise a canonisés : François de Sales, évêque de Genève et Jeanne-Françoise Frémyot, épouse de Chantal, jeune mère devenue veuve.

Saint François de Sales donne un modèle de vie à ses filles spirituelles. Les visitandines sont invitées à vivre entre elles dans le partage, à se mettre au service les unes des autres comme la Vierge se mit au Service de sa cousine, avec humilité douceur et grand respect.

Le développement de cette congrégation fut considérable au XVIIe siècle en France, au XVIIIe siècle en Europe, au XIXe siècle en Amérique. Ainsi les monastères de l’ordre de la Visitation sont présents dans le Monde entier. L’ordre est très actif en Afrique et en Amérique du Sud.

La Visitation de Paris

Très rapidement après l’implantation de l’Ordre en France (1615 à Lyon), François de Sales reçoit de nombreuses demandes pour qu’une Visitation soit fondée à Paris. Le projet, porté par Jeanne de Chantal elle-même, est concrétisé le 1^{er} mai 1619. Dès 1629, les visitandines s’installent rue Saint-Antoine où elles font construire leur monastère dont une magnifique église surmontée d’un dôme dessiné par Mansart (actuel Temple du Marais)

Pendant tout l’Ancien Régime, la Visitation de Paris est à la fois une source, un refuge et un lieu d’influence. Cette communauté conduit en effet la fondation de nombreuses maisons de l’Ordre, mais prête aussi des sœurs aux monastères qui en manquent (les professes de Paris assument 90 mandats de supérieure d’une autre maison). Vivant au cœur de la capitale, elles accueillent les visitandines qui ont besoin de protection comme durant la Fronde. Enfin, les Parisiennes sont appréciées par les personnes influentes du royaume qui leur témoignent leur amitié, mais qui les sollicitent aussi pour des situations délicates comme la reprise de Port-Royal au jansénisme.

Dispersée durant la Révolution, la communauté se réunit en 1807. Elles occupent alors successivement plusieurs maisons avant de s’installer sur les Buttes-Chaumont d’où elles sont chassées par les Prussiens en 1814. Malgré de grandes difficultés financières, elles attirent de nouvelles vocations et acquièrent un ancien hôtel particulier rue Neuve-Saint-Etienne (actuelle rue Rollin).

Après la révolution de 1830, elles déménagent à leur emplacement actuel (avenue Denfert-Rochereau), où elles demandent à Lassus de construire leur monastère. Leur vie religieuse s’ancre dans ce quartier de l’Observatoire, où elles ouvrent un Pensionnat qui les aide financièrement et contribue à leur rayonnement.

Elles traversent, avec les Parisiens les périodes tragiques de la guerre de 1870, de la Commune, des deux guerres mondiales, tout en accueillant de nombreuses personnalités de passage. Attachée à sa vocation, la Visitation Sainte-Marie de Paris, qui fête son quatre centième anniversaire, est désormais l’une des dernières communautés contemplatives de la capitale, son dernier poumon spirituel.

Saint François de Sales

Noble, universitaire appelé à une prestigieuse carrière à la Cour de Savoie, il choisit la prêtrise et accepte l'impossible : convertir au catholicisme le Chablais (nord de la Savoie) pourtant gagné à la cause de Calvin qui vit à Genève. Durant cette période de violence due aux guerres de religion, lui choisit la voie de la douceur. Il invente "les tracts" qu'il glisse sous les portes le soir pour semer le doute dans les cœurs protestants. Il récoltera beaucoup de conversions en quelques semaines sans l'aide d'aucune armée.

Guide spirituel, il écrit beaucoup, conseille, exhorte. Auteur de génie, ses œuvres dont le « *Traité de l'amour de Dieu* » et « *L'Introduction à la vie dévote* » seront traduites dans toutes les langues et sont encore vendues aujourd'hui. Il laisse, par ailleurs, une œuvre épistolaire considérable qui lui valut : le titre de Docteur de l'Église, celui de saint Patron des journalistes et un tome dédié de la collection la Pléiade.

Son affabilité et sa douceur le conduiront en mission diplomatique auprès d'Henri IV, roi de France, qui, devenu son ami, lui proposera l'archevêché de Paris. Il fera la rencontre des plus grands, Mme Acarie, saint Vincent de Paul, Mgr de Retz, Mgr Camus, le cardinal de Bérulle, les ducs de Savoie...

Mais la plus grande force de son message est de prêcher la sainteté pour tous. Il explique que la sainteté est possible dans le monde sans avoir à rentrer dans les ordres. Pour les vocations religieuses, il crée un ordre ouvert à toutes, y compris à celles qui étaient exclues des grands ordres de l'époque, notamment les veuves et les femmes de faible constitution.

Dans un XVII^e siècle empreint de violence, de pessimisme, de renouveau ecclésial, d'effervescence mystique, de bouillonnement intellectuel, l'évêque de Genève fut prophète de l'amour, et un incomparable maître spirituel.

Béatifié en 1661, canonisé en 1665, il est déclaré docteur de l'Église en 1877.

Sainte Jeanne-Françoise de Chantal

Sa sainteté est inscrite dans son humanité et sa féminité, puisqu'elle eut la joie d'être épouse, mère de famille, religieuse, supérieure de couvent, fondatrice de monastère et guide spirituelle. C'est à ce titre qu'elle est la Sainte patronne des vocations féminines.

Douée d'un grand discernement, elle se donna entièrement à Dieu tout en gérant chaque jour les responsabilités qui lui étaient confiées, n'hésitant pas à tenir tête aux grands de ce monde et aux évêques, lorsque ces derniers intervenaient trop dans la vie d'un monastère. Elle suit à distance les travaux de construction des monastères s'assurant qu'ils sont conformes au plan de l'ordre.

Elle réussit à organiser et à suivre sur une période de 30 ans la fondation de 87 monastères, d'Annecy au Croisic et de Metz à Bayonne, en passant par la Suisse, le Piémont, visitant la plupart, écrivant à tous, à une époque où il fallait deux à trois semaines pour rallier Annecy à Paris.

Elle meurt le 13 décembre 1641 à Moulins, où elle était venue rencontrer une nouvelle postulante : Marie-Félice Orsini, duchesse de Montmorency, en résidence surveillée à Moulins sur ordre du Roi.

Béatifiée en 1751, elle est canonisée en 1767.



Les fondateurs de l'Ordre - Peinture sur bois cintrée à laquelle Restout participa – XVII^e et XVIII^e

Sainte Marguerite-Marie Alacoque

Marguerite naît le 22 juillet 1647 et est placée tôt en pension chez les clarisses. Mais elle tombe gravement malade et doit quitter le couvent. Elle découvre peu à peu son appel à la vie religieuse et entre à la Visitation de Paray-le-Monial le 20 juin 1671, devenant sœur Marguerite-Marie. Sa vie est alors caractérisée par de grandes austérités, de graves maladies et des expériences mystiques relatives au cœur du Christ.

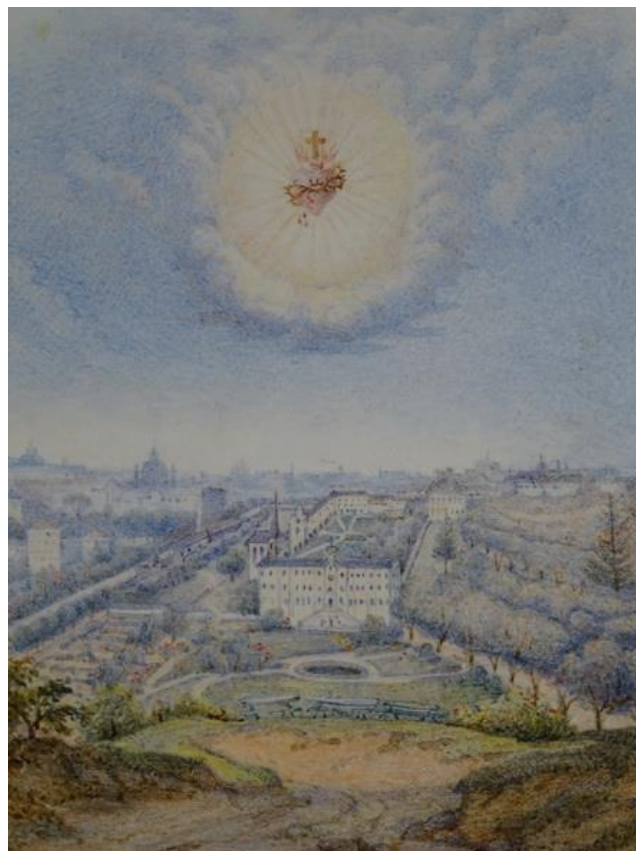
C'est dans sa correspondance que l'on trouve les premières mentions des révélations, qui auraient débuté en décembre 1673. Les deux grandes révélations initiales désignent le cœur de Jésus comme rempli d'amour, un amour qui veut se répandre parmi les hommes. La troisième apparition montre que cet amour appelle en échange un autre amour, celui des hommes. À cette vision succède une autre, sûrement la plus symbolique, qui de ce fait reste une référence au travers du message : « *Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois pour la plupart que des ingratitude par leur irrévérence et leurs sacrilèges et par les froideurs et le mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour* »

Cette nouvelle apparition est universelle ; ce n'est plus à la religieuse seule que l'on réclame réparation, mais à tous les hommes. Dès les révélations du Christ, elle n'a de cesse de mener à bien sa mission : répandre la dévotion chez tous les fidèles, d'abord au sein de son monastère, puis à d'autres monastères de la Visitation comme ceux de Dijon, Paris et Moulins, mais aussi dans le monde avec l'aide et le discernement du jésuite Claude La Colombière.

Elle meurt à Paray-le-Monial le 17 octobre 1690. Béatifiée en 1864, elle est canonisée en 1920.



*Les armes de l'Ordre, détail d'une croix reliquaire d'argent, de lapis-lazuli et de gemmes
Fin du XVII^e siècle (?)*



La Visitation de Paris sous la protection du Sacré Cœur, image peinte vers 1853

Les partenaires de l'exposition et de la publication

Conseil départemental de l'Allier



DRAC Auvergne-Rhône-Alpes



Fondation des Monastères



Région Auvergne-Rhône-Alpes



Ville de Moulins

